
Table des matières

<i>Introduction</i>	1
ENTRETIEN JOURNALISTIQUE AVEC L'APÔTRE PAUL	2
<i>Arrière-plan historique et théologique de l'épître</i>	2
<i>Raisons qui motivent l'écriture de l'épître</i>	5
<i>Composition de l'Église de Rome et thèmes</i>	6
<i>Conclusion</i>	7

Introduction de l'épître aux Romains

1 blanc

Introduction

Aujourd'hui est un jour particulier. Pas seulement parce que c'est le jour de l'Assemblée Générale de l'EPEDE, mais parce que c'est le premier message d'une longue **série sur l'épître aux Romains**.

2

Lorsque l'on aborde une telle épître, il est capital de connaître l'état d'esprit et les raisons qui ont motivé l'auteur pour écrire cette lettre, mais également le contexte social, historique et théologique de l'Eglise de Rome.

De façon à ne pas être trop ennuyeux, j'ai pensé que nous pourrions découvrir tout cela sous la forme d'une interview.

3

Or ce matin, nous avons le privilège d'avoir parmi nous Anne-Sophie Mourreau, jeune reporter à « **Historia-Biblica** », la célèbre revue d'histoire biblique. Je l'invite à prendre place.

Par une prouesse technologique dont elle a le secret, Anne-Sophie a pu retrouver l'apôtre Paul et elle va pouvoir l'interviewer en direct ce matin (mettre un déguisement ou un chapeau).

Journaliste : Bonjour à tous. J'ai pu effectivement retrouver les traces de l'apôtre Paul, qui, dans son immense bonté, a bien voulu nous consacrer une partie de sa matinée. Pour introduire cette interview exclusive, j'aimerais vous rappeler deux choses essentielles lorsqu'on aborde un livre biblique :

1. La première est qu'à l'origine, la lettre ne nous est pas directement adressée. Elle a été écrite dans un contexte et dans un but précis. Il est donc capital de retrouver ces éléments si l'on ne veut pas faire d'erreur d'interprétation.

2. La deuxième, qui peut sembler paradoxale, est que l'auteur était inspiré par Dieu, et qu'à ce titre, la portée théologique de sa lettre est plus large et plus intemporelle qu'on ne l'imagine. Par conséquent, chaque lecteur devrait y trouver des réponses théologiques et pratiques applicables à son contexte de vie.

Entretien journalistique avec l'apôtre Paul¹

4

Arrière-plan historique et théologique de l'épître

Journaliste : Bonjour Paul, et encore merci de nous accorder cet entretien en direct de l'EPEDE. Pourriez-vous nous retracer rapidement les grands événements de votre carrière missionnaire ?

5

Paul : Volontiers. Grâce à ma **formation théologique** juive, suivie à Jérusalem dans l'école du **grand rabbin Gamaliel**, j'ai acquis de solides connaissances de la Torah. Aussi, dès ma conversion à Jésus-Christ sur le chemin de Damas (Actes 9), j'ai commencé à témoigner de ma foi en Christ et à enseigner. Mais je dirais que mon ministère d'apôtre n'a débuté que 14 ans plus tard, lorsque mon ami et mentor Barnabas est venu me chercher à Tarse. Il désirait que je l'aide à consolider l'Église d'Antioche, d'où est né un réveil parmi les non-Juifs. Ils avaient besoin d'être enseignés et Barnabas cherchait un coéquipier.

6

Assez rapidement, cette Église s'est structurée et a eu à cœur l'évangélisation des populations d'Asie Mineure — que vous appelez aujourd'hui la Turquie. En l'an 46, Barnabas et moi avons été envoyés dans cette région pour un **premier voyage missionnaire**. Ce voyage d'environ **trois ans** a porté du fruit, et c'est avec joie que nous sommes retournés à Antioche pour y rapporter l'implantation de plusieurs Églises.

7

8

carte

C'est alors qu'un problème, dont j'étais déjà conscient, a commencé à prendre des proportions inquiétantes. La cohabitation entre chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine gréco-païenne devenait difficile, au point que je craignais une rupture entre ces deux communautés. C'est à ce moment-là, à Antioche, que j'ai dû **publiquement réprimander Pierre**, qui commençait à jouer le jeu de la ségrégation (Ga 2:14).

9

Journaliste : Mais qu'est-ce qui rendait cette cohabitation si difficile ?

Paul : Le problème était assez complexe. Il touchait à la fois des aspects théologiques et culturels. Pour simplifier, une partie des croyants d'origine juive, un groupe qu'on appelle les judaïsants, insistait sur le fait que pour être disciple de Jésus, il fallait devenir un bon juif.

¹ Cette interview est inspirée en partie par le commentaire de Brad Dickson sur l'épître aux Romains, Ed Clé.

Journaliste : Pouvez-vous préciser ce qu'entendaient les judaïsants par « devenir un bon juif » ?

Paul : C'est-à-dire que ces derniers ajoutaient à la foi en Christ des pratiques qu'ils jugeaient nécessaires pour le salut. Par exemple, ils enseignaient que la circoncision, l'observation du calendrier liturgique juif ou le respect du régime alimentaire étaient des pratiques nécessaires à l'acquisition du salut.

J'ai ressenti cela comme une menace pour l'unité du corps du Christ, et plus grave encore, comme une atteinte à la toute-suffisance du sacrifice du Christ, qui fait de tous les croyants des justifiés et des enfants d'Abraham, sans que cela dépende d'une œuvre quelconque. Je me suis lancé dans le combat de toutes mes forces, car des judaïsants commençaient à passer derrière moi dans les Églises que j'avais fondées pour les détourner du Christ et de moi. J'en parle d'ailleurs dans pratiquement toutes mes épîtres et bien sûr dans l'épître aux Romains, mais nous y reviendrons tout à l'heure.

Journaliste : Quelle sacrée bataille !

10

Paul : C'est le cas de le dire ! Mais il y a eu un moment décisif en 49, lors de la **conférence de Jérusalem** (Ac 15). Là, tous les acteurs étaient réunis sous la conduite des anciens de l'Église de Jérusalem et des apôtres. Une fois pour toutes, il a été décidé, par un consensus et avec l'aide de l'Esprit, qu'on pouvait se convertir au Christ sans se faire circoncire. Il a simplement été demandé aux croyants non juifs de s'abstenir de pratiques qui pouvaient choquer les chrétiens d'origine juive et créer des barrières à une pleine communion.

Journaliste : On s'éloigne du bref récapitulatif de votre carrière que je vous ai demandé. Permettez-moi de me pencher sur la rédaction de l'épître aux Romains.

11

Paul : Je vous prie de m'excuser ! La relation entre Juifs et Grecs dans l'Église m'a toujours passionné, et le sujet est loin d'être sans rapport avec ma lettre aux Romains. Mais poursuivons. Après ce conseil à Jérusalem, je suis reparti pour un **deuxième voyage missionnaire**. Cette fois, l'Esprit nous a dirigés, mon équipe et moi, jusqu'en **Grèce**. Nous y avons vu des Églises se former à **Philippe**, à **Thessalonique**, à **Bérée** et à **Corinthe**, où je suis resté pratiquement **deux ans**. Pendant le voyage de retour de cette mission, je me suis arrêté à **Éphèse**, capitale de l'Asie Mineure. Je comptais établir une base pour toucher cette province. J'y ai laissé mes deux chers collaborateurs rencontrés à Corinthe, **Priscille et Aquilas**, afin qu'ils commencent ce travail.

13
carte

14

Une **stratégie missionnaire globale** commençait à prendre forme dans ma pensée : **bâtir, dans les grandes métropoles de l'Empire, des Églises solides et influentes** dans leur province. Parmi ces Églises clés, il y avait Jérusalem bien sûr. Elle était l'Église mère qui desservait les populations juives de la Palestine. Il y avait aussi Antioche, une des plus grandes villes

de l'Empire. C'est d'ailleurs l'Église d'Antioche qui a servi de base à ma mission parmi les païens. Puis Éphèse pour l'Asie et Corinthe pour la Grèce. Mon cœur commençait alors à battre pour l'ouest, les grands espaces de l'Espagne et la Gaule. Quelle meilleure base que Rome elle-même pour continuer la mission vers ces pays encore totalement ignorants de l'Évangile !

Journaliste : Ah, nous arrivons enfin à notre sujet !

15 Paul : Pas tout à fait. Je ne vous ai pas raconté le **troisième voyage** missionnaire.

Journaliste : Est-ce nécessaire ?

Paul : Bien sûr, puisque c'est pendant ce voyage que j'ai dicté l'épître destinée aux chrétiens de Rome.

Journaliste : Dicté ?

16
carte Paul : Oui, à Tertius, mon secrétaire (Ro 16:22). Mais revenons à mon troisième voyage. Nous sommes partis d'Antioche, comme d'habitude, pour aller à Éphèse. J'avais hâte de voir comment Priscille et Aquilas s'étaient débrouillés. Dieu les avait bénis de manière si frappante pendant trois ans, que la conversion de nombreux idolâtres avait eu pour conséquence une chute du commerce lié à la vente des articles religieux dans cette ville. Un orfèvre a même suscité une émeute. L'affaire s'est tellement envenimée que j'ai dû quitter la ville. J'en ai profité pour aller de nouveau vers la Grèce car j'avais là-bas un projet qui me tenait à cœur et dont je dois vous parler.

Journaliste : Nous raconter ce projet ne va-t-il pas nous éloigner encore de l'épître aux Romains ?

Paul : Au contraire, écoutez jusqu'au bout. J'ai voulu organiser une collecte parmi les Églises grecques au profit des croyants de l'Église de Jérusalem. La Judée était une région économiquement pauvre, et de plus, les Juifs qui avaient reconnu en Jésus le Messie étaient persécutés. Ces Juifs Messianiques étaient exclus des synagogues et se trouvaient en butte à l'ostracisme religieux, social et économique. J'ai voulu leur apporter une aide de la part des Églises de Grèce, économiquement plus favorisées (ce qui a changé aujourd'hui). Ce faisant, j'espérais aussi, d'une manière pratique, colmater la brèche qui menaçait toujours de s'élargir entre les communautés chrétiennes d'origine juive et celles d'origine païenne.

Journaliste : Je me permets d'insister : qu'en est-il du lien avec Rome ?

17

Paul : Nous sommes en plein dedans. J'ai passé l'hiver de 58-59 à Corinthe à la fin de ce troisième voyage missionnaire. Pendant mon séjour là-bas, j'ai encouragé l'Église, j'ai lancé la collecte pour Jérusalem et j'ai écrit l'épître aux Romains ! Raisons qui motivent l'écriture de l'épître

Journaliste : Nous voilà renseignés sur le lieu et l'année où vous avez écrit. Mais ce qui intéressera sûrement notre public ce matin, ce sont les raisons pour lesquelles vous avez écrit. C'était un projet littéraire considérable : la plus grande des épîtres ! De plus elle s'adressait à une Église que vous n'aviez ni fondée ni même visitée (1:10, 15:22). Qu'est-ce qui vous a poussé à investir tant d'énergie dans cet écrit ?

Paul : C'est là où toute mon introduction devient pertinente. Je leur ai écrit non parce que j'avais déjà rendu visite à cette Église, mais parce que je voulais lui rendre visite (#15:28) !

Journaliste : La lettre paraît bien longue et compliquée pour une simple préparation de visite ...

18

Paul : Ce n'était pas n'importe quelle visite ! Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai voulu m'arrêter à Rome pour y **établir une base pour mon activité missionnaire en Espagne**. Je désirais créer avec l'Église de Rome une relation similaire à celle que j'avais eue avec Antioche. Pour que ce partenariat réussisse, il fallait que nous soyons sur la même longueur d'onde. J'ai donc voulu leur exposer par avance l'essentiel de mes pensées. En cela, je faisais d'une pierre deux coups. Je les mettais hors d'atteinte des judaïsants qui tôt ou tard se rendraient à Rome pour les endoctriner, et je les préparais à une collaboration paisible et fructueuse.

Journaliste : Je vois. On dirait aujourd'hui que vous vouliez établir une base de soutien. Mais tout de même, votre épître semble revêtir un aspect universel et intemporel qui l'élève bien au-dessus d'une simple « préparation à un voyage missionnaire ». Pourquoi ?

19

Paul : Vous avez raison. J'y ai consacré tous mes efforts ! Étant moi-même citoyen romain et grand voyageur, j'avais tout à fait saisi l'importance de l'influence des grandes villes. Je me suis donc toujours consacré en priorité à l'évangélisation des grands centres, comme je vous l'ai déjà dit. Je ne pouvais donc ignorer la portée stratégique de l'Église à Rome pour l'avenir. **J'ai voulu y déposer un manifeste de l'Évangile du salut par la foi seule**, comme pour créer une digue contre des dérives possibles.

Journaliste : Alors nous pourrions considérer l'épître aux Romains comme une sorte de testament ? C'est ce qui nous donne un sentiment d'urgence et de solennité quand nous la lisons ?

20

Paul : Oui, je l'ai écrite avec toute l'émotion et la sincérité d'un homme qui prononce ses dernières paroles (15:15). Je considère que le ministère que j'ai reçu de Dieu est une grâce, un privilège énorme qui confère une responsabilité solennelle. J'ai agi et écrit avec la hardiesse de quelqu'un qui s'empresse de rembourser une dette. Par tous les moyens, j'ai cherché à présenter à Dieu une Église multiethnique comme un cadeau saint (1:3, 15:16). J'ai pensé que cette lettre était la meilleure façon de **toucher un maximum de gens avec la dynamite de l'Évangile !**

21

Composition de l'Église de Rome et thèmes

Journaliste : Sans avoir visité Rome, vous connaissiez pas mal de monde là-bas, et vous sembliez être au courant de quelques problèmes dans la vie de l'Église romaine. Qu'est-ce que vous saviez sur la composition de l'Église et comment l'avez-vous appris ?

Paul : Les personnes et les biens circulaient de manière étonnante dans le monde de l'époque. La célèbre « pax romana » avait permis le développement d'un commerce maritime florissant. Les routes romaines et la toile administrative avaient aussi contribué au développement des échanges courants, surtout entre Rome et les capitales provinciales. Un exemple frappant est celui de Priscille et Aquilas. La lecture des Actes et de l'épître aux Romains montre que ce couple s'est installé successivement dans quatre villes de l'Empire en l'espace d'une décennie (Rome, Corinthe, Éphèse et de nouveau Rome). Tout cela, combiné avec mes propres voyages, fait que j'avais rencontré à un moment ou à un autre plus de vingt-cinq frères et sœurs que je savais être à Rome lorsque j'écrivais, et que j'ai pu saluer nominativement dans le chapitre 16.

Journaliste : Grâce à ces rencontres, vous étiez donc en possession de rapports sur l'Église de Rome. Que pouvez-vous nous dire alors de sa composition et de ses problèmes particuliers ? Cela nous permettra peut-être de mieux vous suivre dans l'épître.

22

23

24

Paul : L'Église avait une taille certaine. Bien que je me sois adressé à elle comme si elle était un organisme uni, elle témoignait d'une réelle diversité. Vous distinguerez, entre autres, dans mes salutations, **plusieurs Églises de maison**, dont celle de Priscille et Aquilas, par exemple (16:4-5), et **plusieurs ethnies et classes sociales** que nous révèle l'origine des noms cités. Mais **la caractéristique la plus importante pour la compréhension de mon épître est qu'elle contenait à la fois une composante d'origine juive et une composante d'origine païenne**. Je m'adresse à cette diversité ethnique, voire théologique, tout au long de mon épître, et la relation entre Juifs et Grecs face à l'Évangile en constitue un des thèmes principaux. Ce fait est d'ailleurs souvent ignoré par les lecteurs du vingt-et-unième siècle peu sensibles à ce point de discussion majeur pour l'Église naissante.

Journaliste : C'est donc la présence de ces deux communautés qui rend nécessaire des éclaircissements sur des thèmes tels que la loi et la circoncision ?

Paul : Exactement.

Conclusion

Journaliste : Paul, il me reste à vous remercier chaleureusement pour cette mine de renseignements qui nous aideront à mieux comprendre cette épître et surtout à mieux la mettre en pratique, même si j'ai bien compris que le salut ne s'obtenait pas par nos bonnes œuvres, si sincères soient-elles, mais par la foi seule en Jésus-Christ.

Je voudrais vous laisser le mot de la fin. Quel mot d'ordre donneriez-vous aux auditeurs du 21^{ème} siècle désireux d'aborder votre épître ?

Paul : Je leur dirais : en lisant, laissez-vous émerveiller par la miséricorde et la justice d'un Dieu qui rend gratuitement justes des pécheurs. Si vous me suivez attentivement, en faisant confiance à l'Esprit de Dieu, vous devriez trouver dans ces paroles, comme je l'ai trouvé moi-même, et bien d'autres au cours de l'histoire de l'Église, la foi rédemptrice qui permet de vivre une vie juste et pleine d'espérance.

Il y a 2 versets qui résument assez bien le thème de ma lettre et qui ont été à l'origine de plusieurs réveils, notamment la conversion de Martin Luther :

25

Romains 1:16-17 « ¹⁶ Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. ¹⁷ En effet la justice de Dieu s'y révèle par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi. »

25

Ces quelques versets ont eu le rôle d'une forte dose de caféine dans la vie de Martin Luther, l'empêchant de trouver le sommeil pendant plusieurs jours.

Les historiens racontent que Martin Luther est devenu moine augustinien parce qu'il craignait de mourir sans être en règle avec le Dieu sévère de l'Ancien Testament. Comme il était convaincu de la vanité de la vie, il désirait gagner son salut en devenant moine.

Cet adorateur fanatique de Marie a suivi des règles ascétiques très strictes, mendiant du pain, se flagellant pour chasser le péché de sa chair, lisant fidèlement la Bible. Cependant, son âme ne connût jamais la paix ! Dans sa grâce, Dieu se révéla à Martin grâce à ma lettre aux Romains :

« J'aspirais ardemment à comprendre l'épître de Paul aux Romains, et rien ne m'en empêchait, à l'exception de l'expression « la justice de Dieu », que j'interprétais comme le fait que Dieu est juste et qu'il agit avec justice en châtiant l'injuste. ... Jour et nuit, j'y ai réfléchi, jusqu'à ce que je saisisse la vérité selon laquelle la justice de Dieu est cette justice qui fait que, par la grâce et par pure miséricorde, il nous justifie au moyen de la foi. Dès lors, je me suis senti renaître et franchir le seuil du paradis. Toute l'Écriture a alors revêtu un nouveau sens pour moi, et si « la justice de Dieu » m'avait

auparavant rempli de haine, elle revêtait maintenant une douceur inexplicable, au goût d'un amour plus grand. Ce passage de Paul est ainsi devenu pour moi l'entrée du paradis. »

Plus tard, **Martin Luther** dira de l'épître aux Romains :

« Ceci est la vraie, la principale partie du Nouveau Testament, l'évangile le plus pur. Chaque chrétien devrait la connaître par cœur et devrait la considérer comme du pain quotidien pour son âme. Vous ne pouvez pas trop l'étudier. Plus vous la pratiquer, meilleur est son goût. »

Dans la même période, outre-manche, au 16^{ème} siècle, un homme fut brûlé vif pour avoir traduit la Bible en Anglais. Il s'appelait **William Tyndale**. Écoutez comment il décrit l'épître aux Romains :

« ... je crois que tout chrétien se doit non seulement de la connaître, par cœur, mais encore de s'exercer à l'assimiler continuellement, comme la nourriture quotidienne de son âme. Aucun homme ne saurait réellement la lire trop souvent, ni l'étudier trop en profondeur ; car plus on l'étudie, plus cela devient facile ; plus on la mastique, plus elle devient agréable ; et plus on la sonde en profondeur, plus on y trouve de choses précieuses, un si grand trésor spirituel y étant caché. »

Mes amis, la plupart des réformes et des grands réveils de l'histoire de l'église, sont liés à l'épître aux Romains.

Les plus grands hommes de Dieu nous encouragent à l'étudier, à la mémoriser, à la sonder...

Je pense que vous devez le faire avec le plus grand sérieux.

Journaliste : Voyez-vous d'autres suggestions ou applications pertinentes à notre situation ?

Paul : Oui. Mes instructions des chapitres 12 à 16 sont adressées à une Église qui avait des soucis similaires à ceux des communautés chrétiennes de votre siècle.

Elle avait besoin d'être stimulée pour participer à l'évangélisation du monde (10:14), et je pense que votre Église a également besoin de cela pour ne pas se laisser endormir par l'individualisme, le matérialisme ou l'hédonisme, qui consiste à mettre ses loisirs et ses priorités personnelles avant celles du Royaume et de l'Église. L'extrême facilité de communication et la vision globale du monde (FB) ne doit pas vous éparpiller mais au contraire être un atout qui vous aide à avoir une vision globale du Royaume pour mieux agir localement. Penser global, agir local.

L'Église de Rome s'interrogeait également sur sa relation avec le monde et l'État. Elle ne savait pas trop comment se positionner face à un gouvernement décadent. L'Église ressent actuellement une pression sociale et médiatique imposée par certains lobbies qui ressemble étrangement à celle des Romains, et je pense que l'étude des chapitres 1 et 13 s'avérera d'une extrême utilité.

L'Église de Rome avait également besoin de corriger sa vision de l'amour du prochain, car cette grande ville brassait des personnes de nombreuses nationalités et **une fois rassemblées, elles avaient du mal à s'aimer.**

Il me semble que le monde a changé mais que les mêmes problèmes demeurent. Seulement, vos différences ne sont pas ethniques mais plutôt culturelles. Chacun vient dans l'Église avec son expérience chrétienne, positive ou négative. Avec des modes de fonctionnement, des liturgies inscrites dans ses habitudes. Certains ont vécu des expériences exaltantes, positives, enthousiasmantes, alors que d'autres ont eu de fortes déceptions, des blessures profondes, connaissent des blocages et ont besoin de guérison, d'autres sont fatigués pour avoir trop donné et ne sont pas prêts à recommencer, d'autres ont été abusés dans leur confiance et ont du mal à refaire confiance, chat échaudé craint l'eau froide... Bref, chacun vient avec un bagage plus ou moins lourd qu'il doit déposer pour apprendre à vivre dans une nouvelle famille, avec de nouvelles têtes, avec un nouveau fonctionnement, une nouvelle vision, une nouvelle forme de spiritualité.

Comme j'ai encouragé l'Église de Rome à faire passer les intérêts des autres avant les siens, à accueillir avec grâce les faibles, à laisser la priorité aux choses essentielles en laissant tomber les questions de forme, je vous encourage également à regarder ce qui vous unit en Christ et non ce qui vous sépare.